Prédication : Jean 13 v1-15 « Faites-le vous aussi »

Pasteure Silvia ILL, Sanary, 11 février 2024

Textes du jour : Évangile selon Jean, chapitre 12 v1-8, et chapitre 13 v1-15

Frères et sœurs, chers amis,

Essayons d'abord de comprendre ce geste surprenant de la part de Jésus, puis les disciples, pieds nus devant lui (leur dépouillement) et, dans un troisième temps, ce que nous en retenons pour nous et que je résumerai dans la formule « learning by doing ».

1. Le geste de Jésus

D'emblée, l'évangéliste Jean nous indique l'importance du moment : la fête de la Pâque approche et avec elle, « l'heure » de Jésus.

Le mot "telos" que la traduction française rend par "son heure", se traduit plus précisément par "but" ou « accomplissement ». Quelques versets avant notre récit, au chapitre 12, nous lisons que Jésus explique lui-même le but de son ministère en des termes similaires : " *L'heure est venue où le fils de l'homme doit resplendir.*" (12 v23).

Le lecteur est donc préparé pour prêter toute son attention au message que Jésus délivre maintenant à ses disciples. Or, ce message se résume dans un geste. Pas n'importe lequel. Il doit exprimer quelque chose en lien avec la Pâque, « Pessah », la fête de la libération d'Israël de l'esclavage, de son passage vers une vie nouvelle.

Quand Jésus, "*se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint (et) verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint*" (versets 4-5), ce geste déclenche de la stupéfaction et de la gêne chez ses disciples.

Ne prend-il pas totalement à contre-pied toutes les représentations que l'on peut avoir d'un Rabbi, d'un Maître, sans encore penser à un Messie ? Quel renversement brutal de l'échelle sociale et des attentes liées à son ministère que de voir Jésus se mettre en position d'esclave !

Pour accomplir un geste au ras du sol, au ras des pieds de ses disciples !

Oui, pensons un peu à la symbolique du pied : nos pieds sont l'image de notre rapport au monde.

À l'époque de Jésus et dans beaucoup de cultures aujourd'hui encore où on ne portait pas de chaussures, ou juste des sandales, c'est avec les pieds que l'on foule la terre, la poussière, qui les salit et qui peut aussi les blesser. Jésus touche ses disciples donc à l'endroit où ils sont terrestres et vulnérables.

Quand on remet ce geste dans son contexte culturel, on comprend mieux toute sa signification : pour les Grecs, le point faible d'Achille était son talon. Pour les gnostiques, ces philosophes grecs contemporains de Jésus, les talons étaient le siège de démons et de pulsions. L'usage antique du lavement des pieds signifiait à la fois purification et guérison. L'esclave de la maison examinait les pieds pour trouver les blessures et il les massait avec de l'huile pour les guérir.

En lavant les pieds de ses disciples, Jésus touche leur être tout entier. Il accueille et prend en charge leur humanité. Il les lave de la poussière qu'ils ont accumulée en traversant l'existence, il touche leurs blessures délicatement ...et les soigne, pour qu'ils puissent reprendre la route, libérés pour de nouveaux horizons, sur des chemins nouveaux.

Et pour mesurer encore mieux la signification de ce geste que les disciples ne peuvent pas encore comprendre, nous nous sommes rappelés un autre lavement de pieds, au chapitre 12 du même évangile. Marie y verse une quantité excessive d'un parfum précieux sur les pieds de Jésus. Et à Jésus de donner toute sa valeur et son sens à ce geste audacieux plein d'amour de Marie qui a reconnu en Jésus l'Emmanuel, Dieu qui foule avec ses pieds notre terre, la terre des humains.

D'une certaine manière, elle lui rend visite, et l'accompagne sur un bout de son chemin difficile avec ce geste qui reconforte et soigne. Avec ce geste dont elle ignore la portée, elle incarne le disciple devenu serviteur à la suite du Christ.

Les deux lavements de pieds qui se suivent dans l'Evangile de Jean sont prophétiques en ce qu'ils résument le sens du ministère de Jésus : servir en aimant jusqu'au bout, jusqu'à donner sa vie pour les autres.

2. Le dépouillement des disciples

Comment cela se présente-t-il pour les disciples, aux pieds nus ?

Quand Moïse reçoit l'ordre d'enlever ses chaussures devant le buisson ardent, ou que les musulmans se déchaussent dans une mosquée, c'est un acte d'humilité qui exprime un dépouillement, psychique et spirituel, de la personne.

Se laisser laver les pieds par Jésus, implique pour les disciples de se laisser toucher là où ils sont vulnérables afin de recevoir quelque chose de lui. Et, en dernière instance, reconnaître leur impuissance de se sauver et guérir eux-mêmes.

Cela implique, nous l'avons vu, de renoncer à l'idée d'un Messie tout-puissant qui se ferait servir. Car, quand il se lève de table et quitte le repas, quand il enlève ses vêtements pour nouer un simple linge autour de sa taille, quand il se présente habillé comme un esclave, ce dénuement volontaire de Jésus annonce sa mort sur la croix dans le dépouillement le plus total.

Il n'est pas étonnant alors que Pierre réagisse avec un refus violent à ce geste : il ne peut pas supporter de voir son maître se comporter en serviteur de tous.

On le comprend : qu'est-ce qu'on peut rendre à un tel serviteur ? Connaissez-vous cette gêne devant un endettement non remboursable ? Jésus ne demande pas à ses disciples de lui laver les pieds en retour ! Devant son dépouillement total, ils ne peuvent rien faire valoir, ils sont privés de tout geste méritoire. Son don est à sens unique et d'ailleurs, personne ne peut le faire à sa place.

Qu'il est difficile de recevoir personnellement un tel cadeau !

"Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi." répond Jésus à Pierre.

Dépouillés de l'attente d'un Messie tout-puissant, les disciples le sont aussi de leur illusion de pouvoir gagner le Royaume en tant que disciples laveurs-des-pieds de Jésus. Ils sont mis en face de leur impuissance de se sauver et guérir eux-mêmes. Mais s'ils consentent à se laisser laver abondamment et généreusement, ils ont reçu le baptême, le signe de l'amour gratuit de Dieu qui les libère désormais de tout souci d'autojustification.

Ils sont désormais libres pour servir !

Pour multiplier le dépôt d'amour reçu, en devenant eux-mêmes des vecteurs d'amour !

3. Learning by doing "Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ?"

De toute évidence, les disciples n'ont pas encore compris les nombreuses allusions de Jésus à sa mort, qu'il s'engage pour eux en mettant en jeu sa vie.

Dans notre passage, nous trouvons deux verbes grecs différents traduits par « comprendre » : " oidas " et "gnose". Le premier signifie un acte intellectuel, le second plutôt une expérience concrète qui révèle le sens de quelque chose. Par son enseignement, les disciples savent que Jésus les veut serviteurs des autres. Mais pour comprendre son geste, il leur faut faire de même, partager concrètement l'amour reçu. En se mettant au service les uns des autres ils seront en communion les uns avec les autres et participeront à la vie nouvelle avec Jésus crucifié et ressuscité.

Cela veut dire que ma foi est inséparable de ma disponibilité pour l'autre, que la diaconie est partie intégrante de la vie de l'Eglise. Elle ne peut être déléguée à d'autres. Elle passe par le don concret de

ma personne, par le contact direct avec l'autre, dans la gratuité la plus totale. Elle n'est pas un moyen de justifier mon existence ou celle de l'Eglise, mais le lieu indispensable et prioritaire de mon témoignage.

L'amour de Jésus Christ, si nous le recevons personnellement et collectivement dans notre vie et dans la communauté des croyants comme ce qui donne sens et espérance, se traduit par une communion fraternelle et le service du prochain : "Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi." (15)
L'exemple est donné à tous.

Et, comme nous l'avons vu, le service des autres, à la suite du Christ, signifie de nous asseoir à la hauteur des pieds de nos frères et nos sœurs, pour leur apporter un réconfort à l'endroit où ils sont chargés de poussière, blessés par les cailloux du chemin.

C'est cela, la métanoïa que l'amour de Jésus rend possible.

Et pour nous cela se résume dans la formule : Learning by doing !

Amen

Pasteure Silvia ILL